

Novembre sur l'Ile de la Réunion

Le flamboyant

Je flamboie au croisement, Et n'échappe pas au jugement
Des passants et autres promeneurs, Qui lèvent les yeux vers mes fleurs .
Je brûle et rallume les flammes, Qui ont eu raison de tant de femmes.
L'hiver austral peut m'endormir, Je resterai toujours leur point de mire.

Et Autres :

Splendeur le long du chemin, Tu nous envoies de ton parfum
Comme une fille trop tôt dévoyée, Nous invoquons ton nom *Frangipanier*.

Fleurs de bananiers ; êtes vous mâles ? Dans vos robes écarlates.

Feuilles du bananier vraiment pales, Bougez-vous vous êtes trop plates.

Pieds du bananier , vous grimpez, Dans les sentiers ombragés

Vous aimez vous regrouper, Pour mieux vous ménager.

Vous jouez les jolis cœurs, De nos âmes les vainqueurs.

Caressées par l'ondée, Matinale , vous êtes les **orchidées**.

Jeunes enfants de la création, Disciples de la provocation

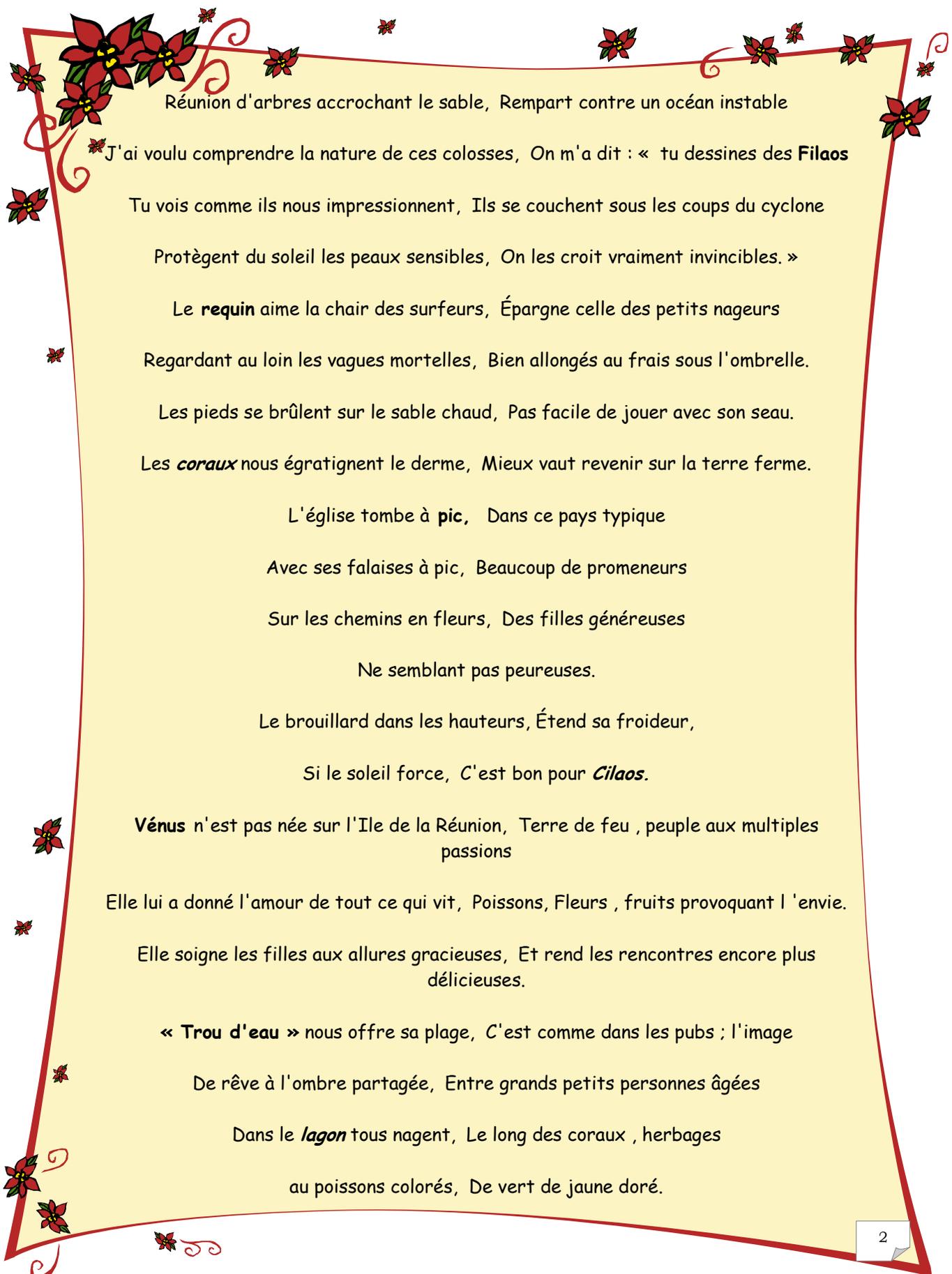
Vous éprouvez nos goûts, Quoiqu'il en soit le coût.

Boum ! Boum ! : ce n'est pas une bombe, C'est la **noix de coco** qui tombe

Et s'éclate sur le toit en tôle. Ca tombe bien : je n'ai pas de gaule

Pour les voir enfin dans mon assiette, Ca tombe bien : elles sont en miettes

Je n'ai plus de dents pour les mâchonner, Avec les restes du poulet j'en ferai un bon
dîner.



Réunion d'arbres accrochant le sable, Rempart contre un océan instable

J'ai voulu comprendre la nature de ces colosses, On m'a dit : « tu dessines des **Filaos**

Tu vois comme ils nous impressionnent, Ils se couchent sous les coups du cyclone

Protègent du soleil les peaux sensibles, On les croit vraiment invincibles. »

Le **requin** aime la chair des surfeurs, Épargne celle des petits nageurs

Regardant au loin les vagues mortelles, Bien allongés au frais sous l'ombrelle.

Les pieds se brûlent sur le sable chaud, Pas facile de jouer avec son seau.

Les **coraux** nous égratignent le derme, Mieux vaut revenir sur la terre ferme.

L'église tombe à **pic**, Dans ce pays typique

Avec ses falaises à pic, Beaucoup de promeneurs

Sur les chemins en fleurs, Des filles généreuses

Ne semblant pas peureuses.

Le brouillard dans les hauteurs, Étend sa froideur,

Si le soleil force, C'est bon pour **Cilaos**.

Vénus n'est pas née sur l'Ile de la Réunion, Terre de feu , peuple aux multiples passions

Elle lui a donné l'amour de tout ce qui vit, Poissons, Fleurs , fruits provoquant l'envie.

Elle soigne les filles aux allures gracieuses, Et rend les rencontres encore plus délicieuses.

« **Trou d'eau** » nous offre sa plage, C'est comme dans les pubs ; l'image

De rêve à l'ombre partagée, Entre grands petits personnes âgées

Dans le **lagon** tous nagent, Le long des coraux , herbages

au poissons colorés, De vert de jaune doré.

Le cirque de **Mafate**, Ca m'épate

J'ai vu « Roches Plates ». Monter , j'ai tiré la patte

Usé mes savates, J'ai allongé la natte

Sorti la « gratte », Chanté comme une patate.

Les arbres suspendus à leurs racines, Cachent les **rondavelles** voisines

Dans un décor d'ancienne mine, On n'aperçoit pas un morceau d'usine

C'est le résultat de *la lave* rapine, Se jetant à la mer avec ses fumées assassines.

Les femmes s'habillent de couleurs coquines, Je me baigne et descends de la ravine

Pour danser avec elles *la biguine*.

A l'ombre des acacias, Écouter le **Maloya**

C'est fait pour aérer le haut et le bas, Ca se joue dans les Hauts et les Bas

Le rouge des flamboyants, Nous rappelle le sang

Versé par les esclaves, Cernés dans leurs entraves.

Dans « **Ravine Sèche** », Rien ne m'empêche

De sortir à la fraîche, Voir les filles au teint de pêche

Avec leurs nouvelles mèches, De m'introduire par une brèche

De sortir un hameçon pour la pêche, La nuit arrive : je me dépêche.

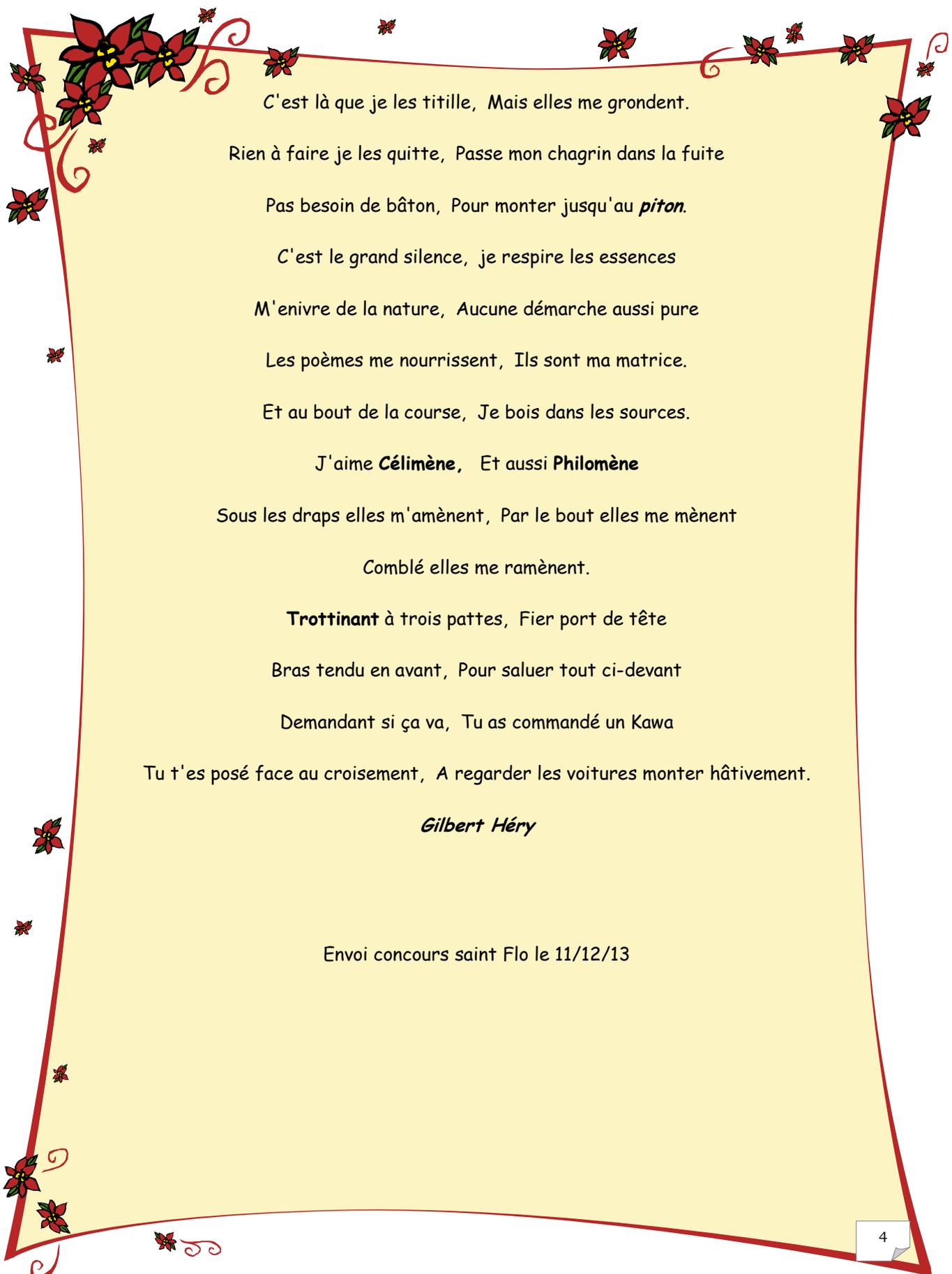
Je marche à l'arsenic, Que j'avale avec **le riz**

Surtout pas de panique, Une fois qu'il est pris

Je bois *le rhum* « **Charette** », Qui supprime le poison

C'est vraiment chouette, Je mange à foison

Je sors voir les filles, Aux formes rondes



C'est là que je les titille, Mais elles me grondent.

Rien à faire je les quitte, Passe mon chagrin dans la fuite

Pas besoin de bâton, Pour monter jusqu'au *piton*.

C'est le grand silence, je respire les essences

M'enivre de la nature, Aucune démarche aussi pure

Les poèmes me nourrissent, Ils sont ma matrice.

Et au bout de la course, Je bois dans les sources.

J'aime **Célimène**, Et aussi **Philomène**

Sous les draps elles m'amènent, Par le bout elles me mènent

Comblé elles me ramènent.

Trottinant à trois pattes, Fier port de tête

Bras tendu en avant, Pour saluer tout ci-devant

Demandant si ça va, Tu as commandé un Kawa

Tu t'es posé face au croisement, A regarder les voitures monter hâtivement.

Gilbert Héry

Envoi concours saint Flo le 11/12/13